

DISCOURS

SUR L'UTILITE
DES LETTRES
ET

DES SCIENCES,

PAR RAPPORT AU BIEN DE L'ETAT.

*Prononcé aux Promotions publiques du
Collège de LAUSANNE, le 2. de Mai
M. DCC. XIV.*

Par **JEAN BARBEYRAC,**

*Professeur en Droit & en Histoire, Membre de la So-
ciété Royale des Sciences de Berlin, & présente-
ment Recteur de l'Académie de Lausanne.*



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE HUMBERT.

M. DCC. XV.

MISCELLANEOUS

FOR THE
DECEMBER

1881

THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

1881

CHICAGO

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

1881

CHICAGO

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

AU MAGNIFIQUE SEIGNEUR
MONSIEUR
ANTOINE HACBRET,
BAILLIF DE LAUSANNE:
E T
AUX TRES-HONOREZ SEIGNEURS
DU CONSEIL DE LA VILLE
DE LAUSANNE.

MAGNIFIQUE SEIGNEUR BAILLIF,

TRES-HONOREZ SEIGNEURS DU
CONSEIL DE CETTE VILLE,

LE Discours, que j'ai l'honneur de vous présenter, n'avoit point été composé à dessein de l'exposer au grand jour de l'impression. Je ne pensois,

D E D I C A C E.

en y travaillant , qu'à remplir les fonctions ordinaires du Rectorat , & à occuper l'attention de ceux devant qui j'avois à parler , de quelques pensées utiles & convenables à la circonstance. Cependant il est arrivé , contre mon attente , que quelques-uns de mes Amis m'ont fait l'honneur de me solliciter à publier ce Discours , & m'ont voulu persuader que bien des gens le souhaittoient, J'ai eu d'abord de la peine à me résoudre : & ce n'est encore qu'en tremblant que je vois sortir de dessous la presse une si petite production.

Ce n'est pas que le sujet ne me paroisse très-important. Mais cela même demandoit une main plus habile , un plus grand détail , & une plus longue préparation ; sur tout y ayant une infinité de gens de tout ordre , qui sont fortement prévenus contre la vérité que j'ai tâché d'établir.

J'ai

DEDICACE.

J'ai considéré néanmoins , que les Discours les plus étendus & les plus travaillez ne sont pas toujours ceux qui font le plus de fruit. Quand une matière est de nature à pouvoir être commodément resserrée dans un petit espace , le meilleur est de s'y renfermer. Bien des gens n'ont pas le courage de lire d'un bout à l'autre des Pièces qui font un juste volume , & où l'on traite de choses un peu serieuses. Si d'ailleurs ils s'aperçoivent qu'un Ouvrage est composé avec beaucoup d'art , sur tout si les Figures & les grands mouvemens de l'Eloquence n'y sont pas épargnez ; ils soupçonnent aisément quelque dessein de faire illusion à leurs Esprits , ils craignent la surprise , ils se défient & de l'Auteur , & d'eux-mêmes. On persuade plus aisément par un petit nombre de raisonnemens choisis , exprimez en peu de mots , proposez en stile simple & naturel , & d'une manière

A 3 qui

DEDICACE.

qui ne sente ni la négligence , ni l'enflûre.

Je m'estimerois fort heureux , si mon Discours se trouvoit de ce caractère , & plus encore , s'il pouvoit produire en quelque façon l'effet auquel il est destiné. Tel qu'il est , je vous l'offre ; MAGNIFIQUE SEIGNEUR BAILLIF, TRES-HONOREZ SEIGNEURS DU CONSEIL DE CETTE VILLE, *comme une marque sincère & authentique de mon dévouement , & de la persuasion où je suis que Vous êtes tout disposez à maintenir & avancer , autant qu'il dépendra de Vous , l'honneur des Lettres & des Sciences , dont je montre ici l'utilité dans un Etat. Je puis dire véritablement à Votre louange ,* MAGNIFIQUE SEIGNEUR BAILLIF, *que l'exercice des Armes , qui a fait pendant long tems Votre occupation , ne vous a pas empêché*
de

DEDICACE.

*de connoître tout le prix des Lettres & des Sciences; & nôtre Académie a déjà éprouvé l'affection avec laquelle Vous favorisez ceux qui les cultivent. Et pour ce qui est de Vous, TRES - HONOREZ SEIGNEURS DU CONSEIL DE CETTE VILLE, le Public a déjà appris par mon Oraison * Inaugurale, que Vous avez contribué généreusement à l'établissement de la nouvelle Profession, que LL.EE. ont fondée dans cette Académie, & que j'ai l'honneur d'exercer le premier. Je ne crains pas, au reste, que ni l'un, ni les autres, Vous soiez fâchez de Vous trouver ici joints ensemble: j'ai tout lieu, au contraire, de me persuader que Vous en serez bien aises, vû la bonne union qu'il y a entre Vous, & que Vous venez de cimenter par un acte solennel, qui tend à former une liaison d'amitié.*

. A 4

Je

* Imprimée à Lausanne en 1711. & rimprimée depuis deux fois à Amsterdam, l'une à part, & l'autre à la fin de la seconde Edition de Pufendorf.

DEDICACE.

*Je souhaite qu'elle soit durable , &
suivie de toutes les douceurs que
Vous pouvez en attendre. Je fais
d'ailleurs , bien des vœux pour la
prospérité de tous en général , & de
chacun en particulier , comme étant
avec respect ,*

MAGNIFIQUE SEIGNEUR BAILLIF,

TRES-HONOREZ SEIGNEURS
DU CONSEIL,

*A Lausanne , ce 1. de
Juin M. DCC. XIV.*

Vôtre très-humble & très-
obéissant Serviteur,

BARBEYRAC.

AVERTISSEMENT

A U

LECTEUR.

ON fera peut-être surpris de voir un Discours Académique écrit en François. Dans ces sortes de Pièces on se sert par tout ailleurs de la Langue commune des Savans: & il faut avouer que les sujets qu'on y traite ordinairement, & la manière dont on les traite, rendent fort inutile l'usage d'une Langue vulgaire, qui souvent même ne fourniroit pas facilement de quoi s'exprimer. Mais on doit savoir, que depuis quelques années l'Académie de *Lausanne*, pour certaines raisons qu'il n'est pas nécessaire de rapporter, a jugé à propos de laisser au Recteur la liberté de haranguer ou en Latin, ou en François, aux Promotions publiques du Collège, qui se font tous les ans dans le

A 5

Chœur

AVERTISSEMENT.

Chœur de la Grande Eglise. Et comme depuis ce tems-là ceux de mes très-honorez Collègues qui m'ont précédé, ont parlé François dans cette occasion, je n'ai pas crû devoir préférer l'autre Langue, beaucoup moins connue; sur tout aiant à traiter un sujet qui est & doit être à la portée de tout le monde. Au fond, puis que la solennité des Promotions se fait devant un grand nombre de gens de tout ordre & de tout sexe, à quoi bon prendre la peine de parler sans être entendu des trois quarts pour le moins des Assistans? C'est bien assez que le bruit & le tumulte ordinaire dans ces sortes de solennitez fasse perdre souvent aux personnes les plus attentives une bonne partie de ce qu'on dit.

II

DISCOURS

SUR L'UTILITE
DES LETTRES
ET
DES SCIENCES,
PAR RAPPORT AU BIEN DE L'ÉTAT.

*MAGNIFIQUE & très-honoré Sei-
gneur Baillif:*

Sérénissime (a) Prince:

Illustre Comte (b):

*Très-honorez Seigneurs du Conseil de cette
Ville:*

*Doctes & vénérables Membres de l'Aca-
démie, mes très-honorez Collègues:*

*Auditeurs de tout ordre, de tout sexe, &
de tout âge.*

LES PHILOSOPHES ont dit il y a
long-tems, que (c) le désir de savoir
est naturel à l'Homme. Si par là on

A 6

en-

(a) S. A. le Prince Héritaire de Bade Durlach.

(b) Le Jeune Comte de Leiningen.

(c) Voyez *Aristote*, *Metaphys.* Lib. I. Cap. 1. *Cicéron*,
de *Finib.* V. 18. & de *Offic.* l. 6, *Senec.* de *otio Sapient.*
Cap. 32.

12 *Discours sur l'utilité des Lettres*

entend, qu'il n'y a point de désir plus digne de l'Homme, plus conforme à sa nature; rien n'est plus vrai, que cette proposition. Mais si l'on veut dire, que ce désir est un de ceux que nous apportons en venant au monde; il faut avouer de bonne foi, que c'est le plus foible de tous, & le plus facile à étouffer. L'expérience ne l'a que trop fait voir de tout tems. Des Nations entières ont toujours croupi, & croupissent encore dans une crasse ignorance. Parmi les plus éclairées, il y a eû de grands intervalles, plusieurs siècles de suite, pendant lesquels la barbarie régna avec toute liberté, a fait passer quelquefois le Savoir pour un vrai crime, & pour un crime digne du feu. Dans les tems même & les lieux, où l'on a le mieux connu le prix des Sciences, combien peu (a) d'Enfans a-t-on vû, qui aient été portez à l'étude par un panchant naturel? Combien peu y auroient pris quelque goût, sans les soins assidus & les sages artifices d'une bonne éducation?

Com-

(a) On peut les compter, pour ainsi dire. Mr. BAILLET, en multipliant, autant qu'il lui a été possible, les *Enfans célèbres par leurs études*, a eu de la peine à faire un volume d'une grosseur raisonnable, de l'histoire de ces Enfans nez avec une inclination aux Sciences.

Combien peu d'Hommes faits cherchent à s'instruire, purement & simplement pour augmenter leurs lumières, & pour satisfaire une louable curiosité? Combien petit est toujours le nombre des gens qui se piquent de savoir quelque chose, en comparaison de ceux qui ne se soucient de rien savoir? Disons la vérité à la honte éternelle du Genre Humain: la plupart des Hommes ne souhaitent de connoître, qu'autant que quelque autre désir les y sollicite. S'il y a quelque étude, qu'ils jugent capable de procurer des Richesses, ou de l'Honneur, ou de flatter agréablement l'Imagination; ils s'y attachent bien ou mal, & d'ordinaire au défaut de tout autre moien de satisfaire leur avarice, leur vanité, ou leur sensualité: hors de là, le Savoir n'a guères d'attraits pour eux; & les plus beaux talens de la partie la plus noble de nous-mêmes, demeureroient enfouis, si l'interêt ou la passion ne portoient quelquefois à les cultiver.

Mais quoi! les Sciences sont-elles donc inutiles? Ou, si elles sont utiles, d'où vient que les Hommes, attachez comme ils sont à leur interêt, les regardent

dent avec tant d'indifférence? Certainement si les Connoissances, dont les Hommes sont capables, ne servoient de rien, ou si elles étoient de peu d'usage; je ne trouverois pas étrange, qu'on n'eût que peu ou point d'empressement à les acquérir. J'approuve tout-à-fait la maxime d'un Ancien, (a) *Que si ce que nous faisons n'est utile, la gloire qui en revient n'est qu'une folie.* Mais, bien loin que les Sciences soient inutiles, on peut assûrer qu'il n'y a rien au monde de plus utile, quand on fait s'y attacher comme il faut. C'est à elles qu'on est redevable de la plûpart des commoditez & des douceurs de la Vie; & elles peuvent d'ailleurs contribuer par divers endroits à faciliter les moïens de se rendre même heureux éternellement. Si l'on n'est pas frappé des avantages qui reviennent de leur étude, c'est qu'on ne les connoît point, ou qu'on ne veut pas y faire attention. Que les Hommes aient une fois à cœur leurs véritables intérêts; il sera alors aussi commun, qu'il est rare, de voir des gens qui aiment les Sciences, qui les cultivent, qui contribuent, autant qu'en eux

(a) *Nisi utile est, quod facimus, stulta est gloria.* Phædr., Lib. III. Fab. XVII. 12.

eux est, à les faire aimer aux autres, & à les faire fleurir.

Il est donc & de l'honneur & de l'intérêt du Genre Humain, qu'on ne laisse passer aucune occasion de représenter vivement l'utilité des Sciences. Et y a-t-il d'occasion plus naturelle, que celle que nous fournit la solennité présente? Pourrois-je d'ailleurs choisir un sujet plus convenable au caractère que j'ai l'honneur de soutenir aujourd'hui? Mais la matière est trop vaste pour être renfermée dans un Discours de si petite étendue. Il faut se borner nécessairement à la présenter par une certaine face, & à la mettre dans un certain point de vue, qui conduise les Esprits à se figurer d'eux-mêmes ce qu'on n'aura pû leur montrer directement & distinctement. La chose n'est pas facile: essayons-la néanmoins, en traitant pour l'heure cette question, *S'il est avantageux à un Etat, que les Lettres & les Sciences y fleurissent?* Ici l'attention de chacun doit se reveiller, puis que chacun est intéressé à l'examen de cette question. Ici il n'est pas besoin d'être Savant dans les formes: un peu de sens commun & de reflexion suffisent, pour pren-

prendre le bon parti. Chacun aussi peut & doit, à sa manière, concourir de toutes ses forces à l'avancement ou au rétablissement des Sciences, dans l'Etat dont il est membre, s'il est vrai, comme nous allons le montrer en peu de mots, que le bien de tout le Corps demande qu'elles fleurissent.

JE REMARQUE d'abord, qu'il y a quelque chose d'injurieux au Créateur, à douter seulement s'il est avantageux à un Etat, que les Sciences & les Lettres y fleurissent. Oui: DIEU vit ce qu'il avoit fait, (a) & il trouva que tout étoit bon. Et nous croirions que les Fruits les plus exquis de l'usage naturel de nos Facultez ressemblent aux Fruits sauvages, ou à ceux de certains Arbres qui ne sont bons que pour la parade? Nous croirions que c'est en vain que DIEU a jetté lui-même dans nos Esprits les semences des Sciences & des beaux Arts? Ha! ne fût-ce que pour avoir occasion de bien admirer la sagesse & la grandeur de l'Ouvrier, il seroit toujours fort avantageux aux Hommes, que l'on vît de plus en plus les effets magnifiques de son chef-d'œuvre ici-bas. Bien loin que

(a) *Genes. I. 31.*

la confédération civile d'un certain nombre de gens diminuë rien de l'utilité de toutes les Connoissances fondées sur quelque chose de vrai ; c'est-là que ces divines Plantes peuvent produire les plus beaux fruits, parce que c'est-là qu'elles peuvent être cultivées avec le plus de succès, par la communication & les secours reciproques des Concitoyens & des Habitans d'un même Pais.

Mais considérons ces Connoissances en elles-mêmes, & nous trouverons qu'elles tendent toutes de leur nature à l'avantage des Societez Civiles. Qui-conque a la Raison peut-il douter le moins du monde, qu'il ne soit très-utile aux Citoyens de bien raisonner ? A la vérité chacun est fort sujet à se flatter là-dessus, & comme l'a très-bien dit (a) une Dame Poëte de nôtre tems,

*Nul n'est content de sa fortune,
Ni mécontent de son esprit.*

Mais ne voit-on pas une infinité de gens, qui, faute d'avoir aucune teinture des principes les plus généraux de l'Art de
rai-

(a) Deshoulières, Reflex. diverses, VIII. pag. 87. de ses Poësies, Ed. d'Amst. 1709.

raisonner juste, tombent tous les jours dans de faux raisonnemens, d'une manière très-nuisible & à eux-mêmes, & à la Société? De là viennent tant de fausses mesures que l'on prend dans les affaires de la plus haute importance, tant de projets téméraires, tant d'entreprises ruineuses. De là tant de malentendus, tant de soupçons injustes, tant de jugemens sinistres, qui donnent occasion à une infinité de querelles & de désordres. De là cette manière ridicule de juger des choses & des personnes par l'extérieur; ce respect outré pour l'Autorité de quelques Hommes, qui ne sont rien moins qu'infailibles; cet acquiescement aveugle à des Opinions que l'on n'entend point, & qu'on n'est pas capable d'examiner; cette sottise crédulité, qui fait qu'on est la dupe des plus grands Imposteurs & des plus vils Charlatans; cette facilité inconsidérée à épouser avec chaleur les intérêts de quelcun, sans savoir s'il a raison, & à suivre les suggestions violentes d'un Séditieux ou d'un Prêtre. De là enfin tant de préjugés communs, tant d'erreurs populaires, tant de modes extravagantes, qui ont plus ou moins regné dans

dans chaque Pais, selon qu'on y a plus ou moins négligé de cultiver la Raison. Est-il donc rien de plus utile dans un Etat, que l'étude sérieuse d'une bonne *Logique*, qui suppléant au peu d'usage que font la plupart des gens de la *Logique* naturelle, les rende attentifs aux règles des bons Raisonnemens & aux sources des mauvais, les accoûtumé à se faire des idées droites des choses, à ne juger que de ce qu'ils connoissent bien, & à suspendre leur jugement sur tout ce dont ils n'ont pas une connoissance suffisante pour prononcer sûrement.

Peut-on douter encore qu'il ne soit très-avantageux à la Société Civile, que ceux qui la composent soient gens-de-bien? Et si cela est, ne doit-on pas avouer qu'il est très-important d'étudier dans les sources & d'approfondir autant qu'on peut la véritable *Morale*, qui enseigne ce que l'on doit au Créateur & au grand Protecteur des Sociétez, ce que l'on doit à ses Concitoyens & à tous les Hommes en général, & ce que l'on doit à soi-même? De tout tems les Sages ont reconnu, que (a) c'est très-peu

(a) *Quam angusta innocentia est, ad Legem bonum esse?*
Senec. de Ira, Lib. II. Cap. 27.

peu de chose que d'être honnête homme simplement autant que les Loix l'exigent. La constitution des affaires humaines ne permet pas que les Loix défendent tout ce qui renferme quelque chose de vicieux : mais le but des Loix, toujours nécessairement imparfaites à cet égard, demande certainement que chacun se croie interdites bien des choses qu'elles permettent ou formellement, ou tacitement. Quand on n'est retenu que par le frein des Loix, on succombe aisément à la tentation de violer les Loix même, dès qu'on voit jour à le faire impunément. On trouve d'ailleurs mille moïens de les éluder, ou par de fausses gloses, ou en s'attachant scrupuleusement à la lettre, & négligeant l'esprit du Législateur. C'est aussi ce qui a rendu nécessaire la multiplication des Loix, qui est prodigieuse en divers endroits. Elles auroient pû demeurer simples & en petit nombre, si l'on avoit eu soin d'inspirer de bonne heure aux Citoyens des sentimens d'une vraie Probité, à laquelle on ne peut être formé que par des idées claires, distinctes, & d'une juste étendue. On ne verroit pas non plus pratiquer & défendre ouvertement

ment

ment tant de maximes de Morale également incompatibles & avec la droite Raison, & avec l'avantage des Sociétez Civiles.

A se renfermer dans les Loix mêmes, il y a un art de les entendre & de les appliquer convenablement; sans quoi il n'est pas possible de bien savoir ce qu'il faut faire pour les observer, & comment on les viole. Il y a des principes, qu'il faut non seulement bien posséder, mais encore savoir les approfondir, & les pousser dans toutes leurs conséquences. Il y a bien des Connoissances, qui doivent précéder ou accompagner cette étude indispensable. On s'attend sans doute que j'entre ici dans un grand détail. Mais cela même est cause que je n'en dirai pas davantage: on fait un pauvre personnage, quand ceux à qui l'on parle croient pouvoir opposer cette maxime fort suivie dans le monde, que chacun fait valoir son propre métier.

Passons à d'autres Sciences. On ne sauroit contester la préséance à celles dont je viens de parler: mais je prendrai désormais la première qui me viendra dans l'esprit, sans que cela tire à conséquence pour leur ordre: aussi-bien
n'y

n'y aura-t-il point entr'elles de disputes pour le pas; elles se prêtent la main réciproquement, comme tendant toutes au même but.

On tient pour sauvage une Nation qui toute renfermée en elle-même, ne veut point avoir de commerce avec les autres, & ne s'informe pas seulement de ce qui se passe ailleurs. C'est qu'on juge qu'elle n'entend pas ses intérêts, puis qu'elle se prive par là de mille secours, de mille commoditez, de mille occasions d'imiter des choses qui pourroient servir à sa conservation, & au bonheur des Particuliers. Mais cette utilité ne vient pas seulement d'une connoissance exacte de l'état présent des affaires étrangères, & du commerce qu'on a avec les Vivans. Il est bon de connoître, autant qu'on peut, les pensées, les opinions, les actions, les mœurs, les Loix, les Coûtumes des Hommes de tous les tems & de tous les lieux. On voit par là l'origine des Sociétez Civiles, la nécessité de leur établissement, les causes de leur décadence, & des révolutions qui y arrivent de tems en tems. On y remarque ce que demande la différence des génies, & la diversité des
be

besoins & des circonstances. On y découvre les effets salutaires des bonnes Loix, & les tristes suites des mauvaises. On y apprend à ne pas mépriser ou condamner sans autre raison tout ce qui est étranger, & à souffrir volontiers des changemens que la situation des affaires présentes a rendus utiles ou nécessaires. On y trouve une infinité de choses que l'on peut mettre à profit, sans en excepter les erreurs & les fautes, dont les exemples se présentent si souvent. On y acquiert enfin une expérience anticipée, & l'on supplée même par là à ce en quoi l'expérience la plus longue est toujours défectueuse.

Ce n'est-là qu'une foible ébauche des avantages que la *connoissance de l'Antiquité* peut procurer. Philosophes, Jurisconsultes, Historiens, Orateurs, Poëtes, tout y entre pour sa part; & l'Aggréable se trouve souvent ici joint avec l'Utile. Mais nous voilà engagez pour cet effet à une autre étude, qui rebutte bien des gens. Les Anciens Auteurs ont écrit en des Langues mortes depuis plusieurs Siècles: pour profiter de ce qu'ils disent, il faut apprendre ces Langues. Il seroit à souhaitter, je l'avoue, qu'on.

qu'on n'eût point à passer par là , & qu'on pût donner à l'étude des choses le tems qu'on emploie à étudier les mots. Mais telle est la constitution des affaires humaines , que cette occupation entre nécessairement dans le plan des Connoissances utiles. Si la condition paroît trop onéreuse , qu'on s'en plaigne au Créateur , qui l'a ainsi établie. Ce n'est pas qu'un miracle aît produit la diversité des Langues , comme on se l'imagine communément : il est certain , au contraire , que , de la manière que les choses vont toujours , il faudroit un miracle perpétuel pour empêcher qu'il ne se formât avec le tems plusieurs Langues différentes. Et DIEU a si peu jugé à propos d'y remédier , que les Livres même où il a fait écrire les Oracles & les Loix qui doivent servir aux Hommes de règle jusques à la fin des Siècles , seroient depuis long-tems intelligibles , s'il n'y avoit eû des gens qui ont consumé leur vie à étudier le Grec & l'Hébreu. Il faut donc se soumettre à cette nécessité , que la Providence elle-même nous impose , & se résoudre de bon cœur à une étude , qui , quelque pénible qu'elle paroisse , a au fond

fond ses agrémens, au delà d'un certain point. La Langue sur tout des anciens *Romains*, plus durable que leur Empire, demeure en possession d'être la Langue commune des Savans de tous les lieux : c'est en Latin que sont écrits le plus grand nombre de bons Ouvrages sur toute sorte de Sciences. Et qu'on ne croie pas pouvoir se dédommager par la lecture des Traductions. Elles ont leur usage : mais il s'en faut bien qu'elles fussent pour mettre en état d'aquerir passablement ce degré de lumières auquel tout honnête homme, qui en a les moiens, doit aspirer. Car, outre que les excellens Originaux perdent toujours beaucoup, & sont comme travestis entre les mains de ceux qui les habillent à la mode de leur Nation; il y a très-peu d'Auteurs utiles, tant Anciens que Modernes, qui soient traduits, en comparaison de ceux qui ne le sont point, & qui ne le seront peut-être jamais. Et parmi les Traductions déjà publiées, il y en a peu qui soient telles, qu'on puisse compter sur la fidélité & l'exactitude des Traducteurs, en matière même d'Histoire, où tout est sacré, & où la moindre altération, la moindre bevue, est

B

de

de la dernière conséquence. Après tout, c'est voir par les yeux d'autrui, que d'être obligé de s'en rapporter à une Version. Un homme, qui aime la Vérité, veut voir par lui-même. Et il n'y a qu'une profonde stupidité, ou une grande paresse, qui puisse persuader, que, sans entendre en aucune façon les Originaux, on ait lieu de faire fond sur la bonté des Copies.

Mais l'étude des Langues nous fournit aussi le moien de découvrir l'origine & les progrès des Sciences réelles, sur tout de la *Medecine* & des *Mathématiques*, dont les termes seuls font voir qu'elles nous sont venuës des *Grecs*, & après eux des *Romains*. Quoi que ces Sciences aient eu de merveilleux accroissemens dans le dernier Siècle, on trouve quelquefois chez les Anciens Auteurs des choses que les Modernes ont négligées mal à propos. Et quand on ne feroit que remonter de découverte en découverte jusqu'aux Inventeurs de l'Art, ou de quelcune de ses parties, on ne perdrait pas son tems & sa peine. De sorte qu'ici, comme par tout ailleurs, la connoissance des mots, accompagnée d'une saine & judicieuse

Cri-

Critique, est souvent un préalable nécessaire pour la connoissance des choses mêmes. Parcourons d'un coup d'œil les plus générales & les plus importantes des Sciences réelles, pour nous convaincre combien elles sont utiles dans un Etat.

Voudroit-on que nous fussions encore réduits à faire comme autrefois les (a) *Babyloniens*, qui, faute de Médecins, portoient les Malades dans une Place publique, pour demander aux Passans s'ils avoient eû ou vû de maladie semblable, & comment eux ou d'autres en avoient été guéris? Dans la simplicité des premiers tems, où les Corps naturellement robustes étoient faits de bonne heure à la fatigue, & où l'on ne se nourrissoit que de fruits ou de viandes apprêtées avec peu d'art, la Médecine, & ses dépendances, étoient beaucoup moins nécessaires, mais elles ne laissoient pas d'être fort utiles, pour remédier à bien des incommoditez & des

B 2

ac-

(a) *Herodot. Lib. I. Cap. 197. Strab. Geograph. Lib. XVI. pag. 1082. A. Voiez aussi Maxime de Tyr, Dissert. XL. pag. 416. Edit. Daviç, qui fait la coutume générale dans les premiers tems; & Strabon, Lib. III. pag. 234. A. Ed. Almielov. où il l'attribue aux anciens peuples d'Espagne.*

accidens, dont toute la circonspection & toute la tempérance du monde ne mettra jamais les Hommes entièrement à couvert. Que seroit-ce donc, si à mesure que la mollesse, l'oïveté, la variété, & la délicatesse des mets, augmentent de jour en jour le nombre des maladies, on ne cherchoit pas les moïens de les guérir? Quelque conjecturale que soit cette Science, elle a plusieurs principes incontestables, & elle est souvent fondée sur des expériences certaines, dont on ne sauroit trop multiplier le nombre. Elle peut, entre les mains d'un Esculape judicieux & appliqué, prévenir bien des maux, les guérir ou du moins les soulager; conserver quelquefois aux Familles un appui, au Public des personnes dont la vie est ou doit lui être précieuse à divers égards.

C'est-là une partie considérable de la connoissance de la Nature. Mais la Nature entière nous présente de toutes parts des objets, dont la contemplation, plus ou moins utile, l'est toujours assez pour mériter qu'on encourage ceux qui le peuvent, à s'y attacher sérieusement. Si ceux qui s'apperçurent les premiers de la vertu qu'a l'*Aiman* d'attirer le Fer

Fer, & ceux qui depuis manièrent cette pierre, eussent daigné l'examiner de plus près, ils n'auroient pas tardé à y découvrir une autre propriété aussi curieuse, mais plus utile, c'est que l'Aiman se tourne de lui-même vers les Pôles. Ce défaut de curiosité a privé les Hommes, pendant plusieurs Siècles, de la *Bouffole*, dont l'usage enfin reconnu ouvre le commerce avec les pais les plus éloignez. La connoissance des autres Minéraux, des Animaux, & des Plantes, mis à part les secours que la Médecine en tire, est d'une grande utilité par raport à divers Arts Mécaniques. Il n'y a presque aucune partie de la Physique, qui ne puisse servir à perfectionner l'*Agriculture*. Et cet Art nourricier, le plus nécessaire de tous les Arts, où seroit-il sans la connoissance de la nature du *Fer*? Ou plutôt tous les Arts ne seroient-ils pas encore à naître, si l'on étoit demeuré à cet égard dans l'ignorance où se trouvoient encore, il n'y a pas deux cens ans, les Peuples de l'*Amérique*? Et pour ce qui est des autres Métaux, n'y eût-il que l'usage de la *Monnoie*, si nécessaire pour le Commerce, on doit avouer qu'il nous

manqueroit une très-grande commodité, s'ils eussent été toujours cachez dans les entrailles de la Terre, ou si, après qu'ils en ont été tirez, on n'eût pas cherché à les mettre en œuvre. La découverte de la *pesanteur de l'Air*, & de son *ressort*, a produit des Instruments fort commodes, à la faveur desquels on peut, par exemple, élever, conduire, & partager des Eaux en divers endroits, mesurer exactement le Froid & le Chaud, & prévoir la Pluie dans le tems le plus seréin. Des Véritez de Physique que l'on fait, & des expériences reconnues certaines par une pratique réitérée avec soin, on a tiré & on peut tirer encore une infinité de conséquences par rapport aux besoins ou aux commoditez de la Vie; quelque impénétrables que soient encore les premiers principes des ressorts de la Nature.

Quand cette étude ne feroit qu'empêcher ou diminuer les mauvais effets de l'ignorance en matière de Choses Naturelles, il y auroit là toujours de quoi regarder les Physiciens comme nécessaires dans un Etat. Dès que l'on connoît en gros les propriétés & la disposition des Corps qui nous environnent

nent , on conçoit aisément que , par une simple suite des Loix générales de la Nature, il peut arriver non seulement des accidens fâcheux à quelque Particulier , mais encore des dérangemens de saisons , des années stériles, des maladies contagieuses, & autres calamitez publiques : de sorte que , sans une révélation particulière du Ciel, on n'a aucun lieu de croire, qu'il y ait-là quelque chose de surnaturel. DIEU peut sans doute , quand il lui plaît, renverser l'ordre de la Nature: mais il n'est pas si prodigue de miracles, qu'on se l'imagine communément. Son infinie Sagesse a si bien prévu toutes choses, qu'il n'a pas souvent besoin de faire des exceptions aux Loix générales; & ce n'est pas dans cette Vie qu'il distribue exactement les Punitions & les Recompenses. Cependant quel jugement ne fit-on pas de (a) *Saint Paul*, lors qu'une Vipère, que la chaleur du feu avoit reveillée, se fût prise à sa main, comme il se chauffoit après son naufrage, dans une Ile où il ne manque pas de ces sortes d'Animaux? Les Habitans de *Malte*, au lieu de regarder cela com-

B 4

me

(a) *Act. XXVIII. 3. 4.*

me une chose fort naturelle, telle qu'elle l'étoit véritablement, se mirent dans l'esprit que c'étoit un effet de la Vengeance Divine, qui selon eux, devoit tôt ou tard punir dès ici bas d'une manière éclatante un homme qui avoit commis quelque crime atroce : principe aussi faux que celui dont Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST (a) a jugé à propos de désabuser le monde, je veux dire la pensée où l'on est que les malheurs extraordinaires tombent toujours sur les plus coupables ; que ces *Galiléens*, par exemple, qui furent massacrés, par ordre de *Pilate*, pendant qu'ils sacrifioient, ou ces dix-huit personnes qui se trouvèrent écrasées sous les ruines de la Tour de *Siloam*, étoient plus dignes de périr, que les autres qui n'eurent aucune part à leur infortune. Au commencement du Christianisme, (b) si le *Tibre* venoit à se déborder, si le *Nil* manquoit d'inonder & de fertiliser par là les plaines d'*Egypte*, si l'on ne voioit pas d'assez grandes pluies, s'il arrivoit quelque tremblement de terre, quelque peste,

(a) *Luc*, XIII. 2. & suiv.

(b) Voyez *Tertullien*, *Apologet.* Cap. XL. *Arnobé*, *adversus Gentes*, *Lib. I.* init. & alibi passim ; avec les Notes d'*Elmenhorst* sur la 1. page.

peste, ou quelque famine, on regardoit les *Chrétiens* comme la cause de ces malheurs, & on les faisoit jeter dans l'A-rène, pour y être déchirez par les Lions. Les *Chrétiens* eux-mêmes, qui auroient dû être plus éclairés & plus sages, lorsque leur Religion fût devenue la dominante, (a) imitèrent en cela honteusement les persécuteurs de leurs Ancêtres. Et plût à Dieu que leurs Descendants ne suivissent pas encore aujourd'hui en divers endroits ces idées païennes, que la passion entretient, mais que l'ignorance a enfantées, & qui auroient eû beaucoup moins de pouvoir sur les Esprits, si l'étude de la Nature avoit été cultivée avec quelque soin ! Rien aussi n'a plus contribué à la naissance & aux progrès de la Superstition en général, maladie contagieuse, & dont les suites sont si nuisibles à une Société, que le peu de connoissance qu'on avoit des Causes & des Effets Naturels. C'est ce qui a donné créance aux inventions d'un Imposteur, ou aux folies d'un Visionnaire, gens dont le nombre est grand de tout tems & par tout pays. Il y a,

B 5

par

(a) Voyez la Nouvelle III. du Code Théodosien, Tit. De Juifs, Samarit. Hérétiques.

par exemple, des personnes qui, par l'effet d'une certaine disposition naturelle, parlent du ventre, de manière que les paroles semblent venir d'ailleurs & de loin: on a inventé, dans le dernier Siècle, des (a) Trompettes parlantes, qui portent la voix à une grande distance: on peut imaginer mille autres semblables artifices naturels, dont on s'est autrefois servi pour faire entendre des voix comme partant d'une bouche éloignée & invisible. La mécanique des Oracles du Paganisme, ou du moins de la plûpart, est aujourd'hui développée (b) d'une manière à désabuser les Esprits les plus entêtez du merveilleux. Combien de contes n'a-t-on pas débité sur les *apparitions d'Esprits*, sur les *Génies*, les *Diabes*, les *Lutins*, sur les *Sorciers* & les *Magiciens*, à quoi l'on n'auroit ajoûté aucune foi, si l'on avoit compris ce que peut une Imagination échauffée ou effraïée, & combien un homme fourbe & subtil fait profiter de certaines choses ou de certaines qualitez naturelles peu connues, pour

(a) Appellées, les *Trompettes de Morland*.

(b) Voyez *Van Dale, De Oraculis*, & l'*hist. des Oracles* par Mr. de Fontenelle.

arriver à ses fins? Mais c'est sur tout à l'égard de ce qui se passe au dessus de nos têtes, que l'on a fait intervenir la Divinité comme par machine. Des phénomènes produits par des causes très-nécessaires & très-constantes, ont été pris pour des signes surnaturels & pour des prodiges menaçans. Qu'il vint à tonner ou à faire des éclairs, dans le tems que le Peuple Romain devoit s'assembler, c'étoit un mauvais augure, (a) il falloit renvoyer l'Assemblée à une autre fois. Que si le Tonnerre grondoit, ou si les Eclairs brilloient, pendant que le Peuple ou le Sénat étoit déjà assemblé, tout ce que l'on avoit fait ou délibéré alors, étoit nul : des Loix établies & des Elections faites dans les formes, demeuroient par là sans aucun effet. Un Général des (b) *Athéniens*, après avoir eu divers échecs en *Sicile*, manqua l'occasion de se retirer, & fut cause de la ruine totale de son Armée, pour avoir apperçû une Éclipse de Lune, qui lui fit craindre un mauvais succès de son entreprise. *Alexandre*

B 6

dre

(a) Voyez *Cicer.* de *Divinat.* Lib. II. Cap. 18. & *Orat.* in *Vatin.* Cap. 8.

(b) *Nicias.* Voyez *Thucyd.* Lib. VII. Cap. 50, & *Plutarch.* in *ejus Vita.*

dre le Grand, peu de jours avant la Bataille d'*Arbelles*, faillit à être arrêté au milieu de ses conquêtes, par l'épouvante & la consternation qu'une semblable Eclipsé jetta dans l'esprit de ses Soldats: (a) il fallut, pour appaiser une sédition presque formée, qu'on opposât superstition à superstition. Les terreurs paniques, que la vuë d'une Eclipsé ou d'une Comète excite encore aujourd'hui dans le cœur d'une infinité de gens, ont souvent donné lieu à de grands désordres; pour ne rien dire des (b) extravagances auxquelles on s'est laissé aller à cette occasion. En un mot, le bon ou le mauvais succès de presque toutes les affaires de la Vie, a dépendu des chimères qu'on se faisoit, ou qu'on adoptoit, sur la signification ou sur les influences des Astres. Il y a (c) encore des Pais, où l'on n'oseroit prendre un habit neuf, ou planter un Arbre, sans l'approbation des Astrologues.

Gardons-nous bien néanmoins de confondre ici des choses très-différentes. Autant que l'*Astrologie Judiciaire* est

vai-

(a) Voyez *2. Curée*, Lib. IV. Cap. 10.

(b) Voyez les *Pensées sur la Comète*, de Mr. Bayle, Art. 12.

(c) Voyez *Bernier*, Relation des Etats du Grand Mogol; & *Tavernier*, Voyages, L. Part. Liv. V. Chap. 14.

vaine & nuisible, autant l'*Astronomie* est-elle sûre & utile. La première est moins une corruption de la dernière, qu'un effet de l'ignorance où l'on a été long-tems au sujet de la nature des Astres, & de leur cours regulier. La *Géographie* & la *Chronologie*, que l'on peut appeller les clefs de l'*Histoire*, sont fondées sur des principes d'*Astronomie*. C'est de l'*Astronomie* que dépend la *mesure exacte des Tems*, dont la Vie Civile a tant de besoin. L'irrégularité des *Années*, tant *Solaires*, que *Lunaires*, a causé mille embarras parmi les Anciens, tant qu'ils n'ont pas assez connu les vrais mouvemens des Corps célestes. A Rome (a) on fut pour le moins trois cens ans, sans savoir ce que c'étoient que les *Heures*. On ne connoissoit d'autre distinction dans les parties du Jour, que le Lever & le Coucher du Soleil, & le Midi : on n'avoit d'autre moien de marquer ces tems, que de les (b) faire annoncer, dans les jours bien sereins, par un Officier des Consuls, qui, quand il voioit le Soleil donner sur certains endroits, crioit de toute sa force, *Il est*

B 7 Mi-

(a) *Censorin. de die natali*, Cap. 23.

(b) *Varro de Ling. Lat*, Lib. V, pag. 62, Ed. Staph.

Midi, ou bien, *le Soleil va se coucher*. Cela étoit sans doute fort incommode : mais il y avoit une autre incommodité pour le moins aussi grande, à laquelle on fut exposé pendant long-tems. Selon le Calendrier de *Numa Pompilius*, il falloit ajoûter ou retrancher quelques jours, pour ramener au cours du Soleil l'Année des *Romains*, qui étoit alors Lunaire, & pour empêcher que les Jours de Marché ne se rencontraient ni le premier de l'An, ni aux *Nones*, que la Superstition faisoit regarder comme des Jours malheureux. Les *Pontifes*, qui étoient chargez de ces retranchemens & de ces intercalations, (a) les faisoient ou par caprice, ou pour l'intérêt des Fermiers publics & des Plaideurs : d'où il résulta enfin un bouleversement de saisons, auquel *Jules Cesar* fut le premier qui s'avisa de remédier. La réformation faite alors, quelque exacte qu'on la crût, avoit laissé néanmoins un inconvénient, qui au bout de seize Siècles, s'est trouvé reculer de dix jours entiers le vrai commencement des Saisons : ce qui n'arrivera plus désormais,

par

(a) Voyez *Amm. Marcellin. Lib. XXVI, Cap. I. & Macrob. Saturn. Lib. I, Cap. XIV,*

par la manière dont (a) un Pape y a pourvû, selon les avis des Astronomes. Il y a des découvertes d'Astronomie, qui paroissent d'abord assez inutiles, mais dont les grands usages se sont bien tôt déclarez. Les *Satellites de Jupiter*, ou ces quatre Lunes que le Telescope a mis à la portée de nos yeux, sont maintenant reconnues plus utiles par rapport à la Géographie & à la Navigation, que notre Lune elle-même: elles servent & serviront toujours de plus en plus à faire des Cartes marines incomparablement plus justes que les Anciennes, & qui sauveront apparemment la vie à une infinité de Navigateurs, comme l'a très-bien dit (b) l'ingénieux & très-habile Historien François de l'Académie Roiale des Sciences.

Peut-on s'empêcher ici d'admirer ces belles Lunettes, qui ont tant contribué à la perfection de l'Astronomie? Et ne suffiroient-elles pas pour faire sentir l'utilité de l'Optique, quand même les personnes qui ont quelque défaut dans la vuë n'éprouveroiënt pas d'ailleurs les grandes commoditez que cette Science leur

(a) Gregoire XIII. en 1581.

(b) Fontenelle, Préface de l'Hist. de l'Academ. Roiale des Sciences.

leur procure? De la boutique de ceux qui travaillent à un si merveilleux Supplément de nos organes, passons chez tous les autres Ouvriers; nous y verrons des mains grossières & ignorantes, qui sans connoître les Régles du Mouvement & les premiers ressorts des productions de leur Art, exécutent les plans & les inventions de quelques génies méditatifs. Ou si vous voulez un spectacle plus pompeux, qui vous rende palpable l'utilité des *Méchaniques* pour les besoins de la Vie, jetez les yeux sur ces Canaux agréables, qui, conduits par mille tours & détours, & par je ne sais combien d'Ecluses, à travers même des Rochers & des Montagnes, joignent ensemble non seulement de grandes Rivières, mais encore de grandes Mers, séparées par une longue étendue de païs, & en fertilisant les Campagnes, en facilitant le transport des Marchandises, portent de tous côtes l'abondance. Mais & l'*Astronomie*, & l'*Optique*, & les *Méchaniques*, supposent nécessairement la *Géométrie*: & la *Géométrie* est reconnuë aujourd'hui dépendante de l'*Algèbre*. Que dirai-je de la régularité, des commoditez & des beautez de l'*Architecture*?

Que

Que dirai-je de cette douce harmonie qui forme les plaisirs innocens de la *Musique*? Que dirai-je des *Fortifications*, & de tout l'appareil de l'Art Militaire, Art destructif, il est vrai, mais qui malheureusement est devenu nécessaire? Tout cela n'est-il pas fondé sur les Sciences abstraites de la *Grandeur*? Et ne suis-je pas en droit de conclurre maintenant, que toutes les parties des *Mathématiques*, & en général toutes les Connoissances Humaines, ont de leur nature ou directement, ou indirectement, ou médiatement, ou immédiatement, des usages qui se rapportent ou aux nécessitez, ou aux commoditez de la Vie; & par conséquent au bien des Sociétez Civiles.

De là il s'ensuit, que plus il y aura de gens dans un Etat qui prendront à tâche de cultiver ou en tout, ou en partie, une ou plusieurs de ces Connoissances, & plus il en reviendra d'utilité, à eux & aux autres. Or le nombre de ceux qui, par cet endroit, pourroient se rendre utiles d'une manière ou d'autre à la Société, est beaucoup plus grand qu'on ne s'imagine. Déjà il est certain, que tous les Emplois publics, & Ecclésiasti-

fiaftiques, & Politiques, & Militaires, demandent nécessairement l'étude d'une certaine Science qui leur est effentielle, & qui souvent a beaucoup de liaison avec d'autres, fans lesquelles elle demeure très-imparfaite. Ce feroit perdre le tems, que de s'arrêter un moment à le prouver. Il n'y a que des personnes indignes ou incapables de leurs Emplois, qui puissent avoir quelque doute là-dessus. Je remarquerai seulement, que les plus grands Princes, les plus grands Politiques, les plus grands Capitaines de l'Antiquité Gréque & Romaine, difons mieux, ceux qui brillent le plus dans toutes les Histoires du monde, ont été des personnes éclairées, jusqu'à pouvoir quelquefois disputer le prix aux Savans de profession. *Salomon* avoit fait une étude particulière de la Physique, à la manière de son tems : il y auroit du plaisir à voir un Ouvrage où il traitoit des Animaux & des Plantes, (a) depuis le Cédre jusqu'à l'Hyssope. On fait qu'*Alexandre le Grand* ne marchoit jamais sans (b) une riche Cassette où il serroit les Oeuvres d'*Homère*, comme son bijou

(a) *I. Rois*, IV. 33.(b) Vide *Ercinsheimii* Suppl. in *Q. Curt. Lib. I. Cap. 4*

le plus précieux. *Jufes Céfár* ne crut point s'abbaiffier (a) en composant des *Traitez de Grammaire* ; pour ne rien dire de fes *Mémoires*, qui font parvenus heureufement jufqu'à nous. Et fans aller fi loin, nous avons un exemple remarquable en la perfonne d'un Héros de nôtre tems, du grand *EUGENE*, qui fait bien voir que les Armes & les Mufes ne font point incompatibles ; que les Lauriers d'*Apollon* fiéent bien à côté de ceux de *Mars* ; que les premiers aident à cueillir les autres, & en relèvent l'éclat.

Mais, outre ceux qui fe destinent aux Emplois publics, il y a une infinité de gens qui pourroient s'attacher à quelque étude, fans préjudice du genre de vie qu'ils embrassent, ou plutôt d'une manière qui leur feroit avantageufe, même par raport à leur profession. Je mets en ce rang tous ceux qui font diftinguez de la vile Populace, & qui ont dequoi vivre commodément. Il n'y en a peut-être aucun à qui il ne fût affez facile de cultiver fon Efprit jufques à un certain point, fi l'on s'y prenoit de bonne heure comme il faut. Ne croiez pas que ce
 soit.

(a) *Sueton. in Céfár, Cap. 56.*

soit là une chimère. Je puis même vous montrer quelque chose de plus qu'une possibilité encore en idée. Il y a dans le monde une puissante République, où la plûpart des Citoyens sont tout à la fois Négocians & Hommes de lettres en quelque sorte. La teinture qu'ils prennent, les uns plus, les autres moins, des Lettres & des Sciences, ne fait que les rendre plus habiles dans leur Commerce: & des Comptoirs on voit sortir quelquefois des Têtes capables de conduire les Etats, & de balancer les intérêts de l'*Europe*.

Il est vrai aussi que c'est le pays du monde où l'on est le moins oisif: & de là je tire une autre reflexion très-considérable en faveur des Lettres & des Sciences. C'est qu'on trouve par tout un grand nombre d'Enfans de bonne maison, qui n'ayant été destinez dès leur bas âge à aucune sorte d'occupation, demeurent désœuvrez tout le reste de leur vie. Ceux sur tout à qui il feroit le mieux de se piquer de savoir quelque chose, & de se distinguer des autres par leurs lumières, comme ils le sont par leur rang, ceux qui auroient le plus de moiens d'étudier commodément & avec
plai-

plaisir, sont malheureusement ceux qui s'en soucient le moins, & qui vivent le plus dans une honteuse fainéantise : on diroit qu'ils regardent l'Ignorance comme un titre de Noblesse. Qu'arrive-t-il de là ? C'est que n'ayant rien à faire, ils se donnent tout entiers à leurs plaisirs, ils s'engagent dans le Jeu, dans la Débauche, ou dans quelque autre Passe-tems deshonnête & pernicieux : car enfin, il n'est pas possible de se tenir longtemps dans une entière inaction, qui seroit toujours indigne de l'Homme ; & si l'on ne s'applique à quelque chose de bon, tôt ou tard on cherchera dans des occupations frivoles ou criminelles une ressource contre l'ennui. Quand donc on ne regarderoit l'étude des Lettres & des Sciences que comme un honnête amusement & une innocente curiosité ; il seroit certainement de l'intérêt public qu'on travaillât à les mettre en vogue, en crédit & en honneur, puis qu'il n'y auroit pas de meilleur remède contre l'Oisiveté, qui entraîne après soi tant de désordres.

Mais l'utilité des Lettres & des Sciences ne se borne pas à ceux-là même qui les cultivent. C'est un bien communi-

catif, c'est une lumière vive & féconde, dont il échappe toujours quelques raions assez forts pour percer les lieux où elle sembloit être renfermée. Les plus ignorans se ressentent de ses douces influences : ils sont imperceptiblement éclairés, d'une manière à acquérir quelques petites connoissances, & à sentir le besoin qu'ils ont de les augmenter. Il en est ici à peu près comme du langage & des manières. Le menu Peuple des Villes ne parle pas si mal, & est moins grossier, que les Païsans & les Villageois. Un grand Philosophe (a) de l'Antiquité, tout beau parleur qu'il étoit, fut reconnu Etranger à *Athènes*, par une simple femme de qui il achetoit des herbes au marché : elle s'aperçût d'abord qu'il lui manquoit ce je ne sai quoi d'Attique, que les petites gens aquéroient dès l'enfance dans cette fameuse Ville. De même aussi les Montagnards sont plus ignorans, que les Habitans du plat païs, & parmi ceux-ci les gens de la Campagne, plus que les Artisans, que les Domestiques, & en général que tout le menu peuple des Villes. Les derniers, par le commerce qu'ils

(a) *Théophraste*. Voyez *Cicer*, Brut. Cap. 46.

qu'ils ont avec des personnes polies & éclairées, ou avec d'autres qui ont profité d'un tel commerce, sont sujets à moins de superstitions & de préjugés grossiers, ils sont plus traitables & plus faciles à désabuser, quand on fait prendre pour cela les bonnes voies.

Je n'alléguerai plus qu'un seul avantage qui peut revenir aux Sociétez Civiles de l'étude des Lettres & des Sciences : avantage dont à la vérité certaines gens ne conviendront point, & qu'ils regarderont même comme un mal, mais qui ne leur paroîtra tel qu'à cause de leur intérêt particulier, directement opposé au Bien Public. Je dis donc, que les Arts Libéraux & les belles Connoissances sont un des meilleurs remparts de la Liberté. Si quelcun n'apperçoit pas la liaison qu'il y a entre ces deux choses, il est facile de la lui faire comprendre. L'Ignorance abbaîsse l'Esprit, elle étouffe les sentimens d'honneur & de magnanimité, elle dispose à subir le joug sans peine pour quelque vil intérêt, elle ôte le courage d'entreprendre de belles actions pour le bien de la Patrie. Aussi voions-nous qu'entre les moyens dont les Tyrans se sont avisés pour

pour affermir leur domination, (a) un de ceux qu'ils ont cru les plus efficaces, ç'a été d'empêcher, autant qu'ils ont pû, que les Citoyens ne s'attachassent aux Lettres. Si le Despotisme régné de tems immémorial dans les Roiaumes de l'*Asie* & de l'*Afrique*, l'ignorance de ces Peuples en est ou la seule ou la principale cause. Comparez l'ancienne *Grèce* avec la moderne, vous trouverez que la prodigieuse différence qu'il y a vient de ce qu'autrefois ces Peuples étant les plus éclairés du monde, étoient aussi les plus jaloux de leur liberté: au lieu que l'ignorance où ils tombèrent ensuite, les a jettez & les retient depuis long-tems dans une triste servitude, dont ils ne peuvent sortir sans quelque révolution extraordinaire.

Ce n'est pas tout: l'Ignorance produit une autre sorte de Tyrannie encore plus fâcheuse & plus étendue, qui, à la faveur de la crédulité des Peuples & de celle des Souverains, dont elle s'empare tour-à-tour, les charge les uns & les autres de chaînes d'autant plus

(a) Voyez ce que *Denys d'Halicarnasse* dit au sujet d'*Amphiodème*, *Antiq. Rom.* VII. 9. Et *Tacite*, *Agricol.* Cap. 2. *Plin.* *Panegy.* Cap. 47. au sujet de *Domitien*.

plus fortes, que ceux qui les traînent ne s'en apperçoivent point. Telle est la force & la gloire de la Religion, que tous les Peuples tant soit peu civilisez ont reconnu quelque Divinité, & ont cru devoir la servir d'une certaine manière. Mais telle est aussi la foiblesse de l'Esprit Humain, que s'il n'acquiert de bonne heure un certain degré de lumières, & s'il ne les cultive avec soin, il est capable de recevoir humblement, comme des Oracles du Ciel, les plus grandes absurditez du monde, les choses les plus contraires au bien de la Société Humaine & Civile. Comme d'ailleurs le respect qu'on doit à la Religion, rejaillit en quelque sorte sur tout ce qui y a quelque rapport, il ne faut pas s'étonner si, de toutes les conditions de la Vie, il n'y en a aucune où la tentation de dominer soit plus grande, que dans celle des Interprètes Publics de la Religion. Aussi l'expérience a-t-elle fait voir que la plupart y ont succombé, & ont abusé de l'ascendant que ce caractère leur donnoit sur les Esprits, pour persuader au monde tout ce qu'ils vouloient, & pour s'attribuer d'une manière ou d'autre des droits & des titres usurpez. Il n'est pas nécessaire de remonter jusqu'au Paganisme,

C

me: le Christianisme ne nous en fournit que trop d'exemples. Qui ne fait que les Prédicateurs ordinaires de l'Evangile oublièrent bien tôt le titre de (a) *Serviteurs*, que les Apôtres eux-mêmes se donnoient à l'égard de leurs Disciples, pour ne se considérer que comme les *Ambassadeurs du Ciel*, & pour s'élever fièrement au dessus des autres Hommes, sous prétexte d'une commission métaphorique; où ils passoient de beaucoup leurs ordres? Qui ne fait qu'au bout de quelques Siècles les choses en vinrent à un tel point, que tous les Princes de la Chrétienté n'étoient plus que les vils Esclaves d'un Evêque, qui, par lui-même ou par ses Suppôts, régnoit véritablement dans tous les Etats, & pour le temporel, & pour le spirituel; qui avoit attiré par devers lui la connoissance de presque toutes les Causes; qui se mêloit de toutes les affaires & publiques, & particulières; qui avoit l'audace d'absoudre du serment de fidélité les Sujets des Souverains les plus légitimes; qui donnoit & ôtoit les Couronnes & les Sceptres, comme il jugeoit à propos? Qu'est-ce qui avoit réduit les Souverains, d'ailleurs si jaloux de

(a) Voicz II. *Corinth.* IV. 5.

de leur autorité, à la soumettre si lâchement aux désirs orgueilleux d'un homme, qui prêchoit aux autres l'humilité? Les épaisses ténèbres de l'Ignorance. Qu'est-ce qui a délivré de cette horrible tyrannie une grande partie du Monde Chrétien? La lumière des Lettres, qui, sous la protection de quelques Princes, se renouvellèrent enfin, & firent ouvrir les yeux à un grand nombre de gens. Comme les Philosophes Paiens avoient fraié le chemin à la Religion Chrétienne, par la liberté d'examiner & de disputer, qui servit à faire connoître les impostures des Prêtres, & à sapper les fondemens de l'Idolatrie: de même aussi ce fut en étudiant les Langues & l'Antiquité, tant Profane, que Sacrée, qu'on vint à découvrir les erreurs & les superstitions qui s'étoient glissées dans le Christianisme, & les mystères d'iniquité de cette grande Cabale qui les avoit introduites. Je voudrois pouvoir dire, que, parmi ceux qui ont secoué son joug, il ne s'est pas conservé quelque reste de cet esprit de domination, quelque petit levain qui pourroit bien s'accroître, si l'on n'étoit sur ses gardes. Les Hommes sont toujours Hommes, & à la faveur de la Religion, on

confond aisément sa propre gloire avec la gloire de Dieu. S'il y a une ambition grossière & impudente, il y en a une autre, qui, pour être plus subtile & plus raffinée, n'en est pas moins dangereuse. Il seroit aussi à souhaiter, que, par un zèle indiscret, on ne déclamât pas, comme on a fait quelquefois, contre les Sciences, & qu'on n'affectât pas de les mettre en opposition avec l'Évangile, sur quelques passages de l'Écriture Sainte mal entendus. Ceux qui raisonnent ainsi ne connoissent guères ni les Sciences, ni l'Évangile, & il seroit aisé de le faire voir : mais la conséquence se tire d'elle-même de tout ce que vous venez d'entendre ; & il me suffit d'avoir prouvé que toutes les Connoissances solides apportent de grands avantages à un Etat, & que l'Ignorance au contraire est une source de maux.

Je ne vois d'ailleurs rien de plausible, que l'on puisse objecter à tout cela. Aussi se retranche-t-on ordinairement sur les défauts personnels des Gens de lettres, & sur les erreurs ou les inutilitez qui se sont glissées dans les Sciences. Mais si une objection comme celle-là avoit quelque poids, il faudroit proscrire les choses du monde les plus utiles, les plus sacrées : car

en-

enfin de quoi n'abuse-t-on pas ? Y a-t-il rien, dont on ait plus abusé, que de la Religion ? Et ceux qui en sont les Interprètes Publics ne se montrent-ils pas pour le moins aussi sujets à des défauts personnels, que les Gens de lettres ? Malgré tous ces défauts & tous ces abus, les Siècles éclairés n'ont-ils pas été, à tout prendre, moins corrompus que les Siècles d'ignorance ? Quels Princes ont mieux gouverné l'État, ou ceux qui aimoient les Lettres & les Savans, ou ceux qui les haïssoient, & qui n'avoient d'autres Ministres, que des gens aussi barbares & aussi ignorans qu'eux ? Oseroit-on comparer les tems d'un (a) *Domitien* & d'un (b) *Caracalla*, avec ceux d'un (c) *Vespasien*, d'un (d) *Trajan*, d'un *Alexandre* (e) *Sévère* ? Les bonnes Loix & tous les Arts de la paix n'ont-ils pas beaucoup plus contribué à l'aggrandissement & à la conservation de l'Empire Romain, que l'humeur guerrière de la Nation, qui a été enfin l'in-

C 3

tru-

(a) Voyez *Sueton.* in *Domit. C.* 10. *Tacit. Vit. Agricol.* c. 2. *Sulpitia Satyr. Xiphilin.* pag. 236. B. Edit. *Steph.*

(b) Voyez *Dion*, dans les *Excerpta Valesii*, pag. 865. à Lib. 77. & *Philoftrate*, *Vit. Sophist. Lib. II. Cap. XXX.* in *Philisco.*

(c) Voyez *Suétone* in *Vespas. Cap. 18.*

(d) Voyez *Plin. Panegy.* c. 47. Lib. I. *Epist. X. XIII.*

(e) Voyez *Lamprid.* in *Alex. Sever. Cap. III. & XVI. & XXII. & XXX. & XXXV. &c.*

trument de sa ruine ? N'est-ce pas l'inondation de l'*Italie* par plusieurs Peuples Barbares, qui a amené, avec l'ignorance, tant de malheurs & tant de défordres ? Après tout, les défauts & les abus, dont on se plaint, sont à l'heure qu'il est beaucoup moindres qu'autrefois, sur tout en certains endroits. Ceux qui les connoissent, n'ont qu'à les éviter, la chose leur est facile, & c'est aujourd'hui, plus que jamais, qu'il seroit tems de connoître & de mettre à profit les avantages des Lettres & des Sciences. Oui, jamais on n'a pû les cultiver d'une manière aussi utile, qu'on peut le faire aujourd'hui. Jamais les Lettres & les Sciences n'avoient fait autant de progrès, qu'elles en ont fait dans le dernier Siècle, & en peu d'années, à la faveur d'une méthode d'étudier inconnue à tous les Siècles passés. Si la décadence & le mépris où elles sont retombées, ne nous donne pas lieu d'espérer qu'elles reprennent si tôt leur lustre, qu'il nous soit du moins permis de repaître notre Imagination des idées agréables d'un Avenir anticipé : qu'il nous soit permis de penser quel plaisir il y auroit à voir les Hommes s'empresser, les uns à cultiver les Lettres & les Sciences,

les

les autres à leur en faciliter les moïens, quelle gloire & quel bien il en reviendrait à tous. Assez & trop long tems les horreurs de la Guerre ont presque banni les Musées des lieux même où le bruit des Armes ne s'est fait entendre que de bien loin. Quand est-ce qu'il se formera, du moins dans les lieux où la Paix régné, un goût un peu commun pour les bonnes choses? Dans la revolution perpétuelle des modes, celle d'orner & d'enrichir les plus nobles de nos facultez n'aura-t-elle jamais son tour? Négligera-t-on toujours les plaisirs graves & solides, pour courir toute sa vie après des jouets & des poupées? Cette curiosité qu'on a pour des bagatelles, ne se tournera-t-elle jamais sur des objets dignes de nôtre contemplation? Ne verra-t-on jamais des occupations également utiles & agréables pour ceux qui les ont une fois connuës, prendre la place de tant de dissipations, de tant d'heures où l'on est à charge à soi-même, de tant d'amusemens, qui, quelque innocens qu'ils puissent être de leur nature, deviennent pernicieux & criminels, dès-là qu'on en fait métier? Que ne puis-je me faire entendre dans tous les quatre

coins de la Terre? Que n'ai-je une voix de tonnerre, une Eloquence victorieuse, pour entraîner les Esprits, pour gagner les Cœurs, pour les enflammer d'un noble désir de savoir & de connoître; pour faire comprendre à tous les Hommes, combien il est indigne d'eux d'avoir une Raison dont ils ne font presque aucun usage, d'être environnez de tant de merveilles auxquelles ils ne daignent faire aucune attention, d'enfouir tant de talens qu'ils tiennent de la main du Maître de l'Univers, de mépriser ses Ouvrages, de se mépriser eux-mêmes & ce qu'il y a de plus beau en eux?

MAIS où m'emporte mon zèle pour l'honneur des Lettres & des Sciences, ou plutôt pour le bien du Genre Humain? Bornons-nous à nôtre Sphère, & faisons ce que nous pouvons pour encourager ceux dont les Esprits sont encore susceptibles d'impressions. Je m'adresse donc à vous, JEUNESSE, qui faites le sujet de cette solennité, & qui êtes aussi l'objet de nos espérances. C'est dès-à-présent que vous devez bien prendre garde de ne pas vous laisser emporter au torrent impétueux d'une mode, dont

dont vous ne reconnoîtriez l'abus & les fâcheux inconvéniens, que quand il ne feroit plus tems d'y remedier. Ne vous rebuttez pas des épines que vous trouvez quelquefois : les roses viendront en leur tems, & les plus avancez d'entre vous peuvent déjà en cueillir ; ils peuvent déjà prendre goût à l'Etude, & s'assûrer qu'à mesure qu'ils avanceront ils se prépareront de plus en plus des ressources pour le bonheur de leur vie, à quelque profession qu'ils soient destinez. Courage, mes Enfans, piquez-vous d'une noble émulation : ici il est permis, ici il est beau de ne le ceder à personne, & de chercher modestement à se distinguer toujours par dessus ses Compagnons. C'est pour vous y animer que nous allons vous distribuer les récompenses honorables dont la libéralité du Souverain Magistrat veut bien gratifier ceux qui ont donné des preuves de leur diligence & de leur inclination à l'Etude. Témoignez lui vôtre reconnaissance, en répondant aux vûes qu'il se propose. Profitez des secours qu'il vous offre, pour vous mettre en état de vous rendre utiles à la Société, les uns d'une façon, les autres de l'autre. Mais

en même tems que vous travaillerez à graver dans vos esprits les instructions de vos Maîtres, sur les Elemens des Lettres & des Sciences, souvenez-vous toujours de votre Créateur, de celui qui est le Père des lumières, & la source de tout bien: souvenez-vous que c'est à lui que vous devez rapporter toutes vos entreprises, comme c'est de lui seul que vous pouvez en attendre un heureux succès. Si la Piété accompagne & dirige vos Etudes, ces Etudes à leur tour serviront à vous affermir dans la Piété, à vous en découvrir les solides fondemens & les véritables obligations, à vous en faire goûter les douceurs & les avantages. Je ne sai si je me trompe, mais il me semble que je lis dans vos yeux des dispositions favorables à pratiquer mes exhortations. Je commence à bien augurer, & Dieu veuille que ce ne soit pas un vain présage. Puissiez-vous, pendant toute votre vie, prendre plaisir à cultiver votre Esprit, & à augmenter de plus en plus vos lumières! Puissè-t-il sortir du milieu de vous une foule de Savans, qui fassent la gloire de leur Patrie, & l'ornement de leur Siècle!

CATALOGUE

Des Livres imprimez chez PIERRE
HUMBERT, ou dont il a nombre.

- A** Vis aux Negociateurs sur la Paix 8. traduit de l'Anglois 1712.
Les Annales de la Cour & de Paris jusques à la Paix de Ryswick 12. 1698.
Abregé de la Vie du Duc de Marlboroug & du Prince Eugene de Savoye 8. 1714. traduit de l'Anglois.
Apologie des Grans Hommes soupçonnez de Magic par Naudé avec des remarques 8. 1712.
— de l'Unité de l'Eglise Anglicane, traduite de l'Anglois de Mr. Burnet. 12. 1688.
L'Arithmetique Militaire de Clermont 12. Strasbourg. 1707.
Avantures Secretes de Constantinople 12. 1714.
Architecture de Palladio. Le Muet, & autres 4. fig. Amst. 1682.
Les Avantures Grenadines par Madame de ***. 18. 1710.
Amusemens du Duc de Bretagne 12. Paris. 1712.
Abregé de la Vie de divers Princes Illustres par Mr. Teissier 12. fig 1710.
les Avocats pour & contre le Docteur Sacheverell avec le Sermon qui a donné lieu à son Procès, traduit de l'Anglois 8. 1711.
Anatomie de la Messe par Mr. du Moulin. 12.
L'Art de prêcher avec les Gestes d'un Prédicateur par Mr. de Villiers 8. 1693.
L'Art:

C A T A L O G U E.

l'Art de la Prédication ou Maximes sur le
Ministère de la Chaire 12. Paris 1712.

Augustini Gemma & Sculptura Antiqua 4.
2 vol. fig. *Charta Magna* 1699.

Ausonius 24.

la **B**ibliothèque des Dames, contenant des
règles générales pour la conduite des
femmes dans toutes les circonstances de
la Vie, écrite par une Dame & publiée
par Mr. Steele. 12. traduit de l'Anglois.
Sous presse.

— des Auteurs Ecclesiastiques de Mr.
Dupin tome 15. 16. 17. 18. & 19. conte-
nant les Auteurs du seizième & dix-
septième Siècle 4. 5 vol. 1710-1715.

— le Tome 19. séparé qui contient les
Auteurs Vivans du 17. Siècle 4. 1715.

Bonucci Ephemerides Eucharisticae. fol. Romæ
1700.

la Balance de la Religion & de la Politique
12. 1697.

Buchanani Poëmata 24.

Blondel, Art de jetter les Bombes 4. fig: Pa-
ris 1699.

— Histoire du Calendrier Romain 12. la
Haye 1684.

Billets en Vers de Mr. de St. Uffans 12. Pa-
ris 1688.

Baxter, Voix de Dieu, traduit de l'Anglois.
12. Amst. 1666.

Beverland, de fornicatione cavenda. 8.

Baglivi, Praxis Medica. 8. 1699.

Biblia Hebraica vander Hoogt 8. 2 vol. Amst.
1704.

Breviarium Romanum 24. 4 vol. cum figuris
1702.

CATALOGUE.

- le **C**ompatriote, ou le Caton Anglois par
Mr. Richard Steele. 12. traduit de
l'Anglois. Sous presse.
- Catéchisme ou Instruction dans la Religion
Chrétienne par Mr. Ostervald. 8. qua-
trième Edition. 1712.
- Contes de la Reine de Navarre 8. 2 vol. fig.
la bonne Edition de 1700.
- de Bocace 8. 2 vol. fig. la bonne Edi-
tion de 1702.
- Château de Richelieu ou l'hist. des Dieux &
des Héros de l'Antiquité par Vignier. 8.
1676.
- les Consolations de l'Ame fidelle contre les
frayeurs de la mort par Mr. Drelincourt.
8. Amst. 1699.
- Charron, de la Sagesse. 12. Amst. 1662.
- les Coudées franches 12. Paris 1713.
- Cours de Peinture par Principes de Mr. de
Piles. 12. Paris 1708.
- les Comedies de Terence par Madame Da-
cier. 12. 3 vol. 1708.
- les Commentaires de Cesar de la Traduction
de Mr. d'Ablancourt. 12. 1708.
- Conferences Ecclesiastiques sur le Mariage.
12. 3 vol. Paris 1713.
- Ciceronis Orationes Grævii & cum notis Variorum.* 8. 6 vol.
- Ciceronis Philosophia, fragmenta, & Rhetorica sine Notis* 12. 4 vol. Amst. ex Typographia Blaviana.
- Clerici Philosophia* 12. 4 vol. 1704.
- Cloppenburgii Opera Omnia Theologica* 4. 2 vol.
Amst. 1684.
- Clementis Alexandrini Opera* fol. Gr. Lat.
- Claudians* 24.

C A T A L O G U E.

Crellii Ethica Aristotelica cum Catechismo Ecclesiar. Polonarum 4.

Cornelius Nepos 24.

Discours sur l'Utilité des Lettres & des Sciences par rapport au bien de l'Etat par Mr. Barbeyrac 12. 1715.

Dictionnaire de la Langue sainte par Mr. Wolzogue 4. 1703.

Dialogues des Grans hommes aux Champs Elizées 12. 1713.

Défense des SS. Pères accusez de Platonisme par le P. Baltus 4. Paris 1711.

Droit de la maison d'Autriche à la Succession d'Espagne 12. 1703.

la Défense de la Réformation par Mr. Claude 12. 2 vol.

Du Pouvoir des Souverains, de la Liberté de Conscience, de la Loi Roiale, traduits du Latin de Mrs. Gronovius & Noodt par Mr. Barbeyrac avec un Discours du Traducteur sur la Nature du Sort 12. 1714.

le Dérail de la France sous le Règne présent. 8. 1712.

Doctrina Nova de gratia & Predestinatione 12.

Dictionnaire Geographique par Mr. Corneille fol. 3 vol. Paris 1708.

— Anglois François, & François Anglois par Mieg 8. 2 vol. 1702.

Essai sur le Socinianisme ou Remarques sur la Doctrine & le Nouveau Testament de Mr. le Clerc par Mr. Mesnard. 12. 1709.

— sur la bonté de Dieu, la Liberté de l'homme & l'origine du mal, par M. Leibniz. 8. 1712.

Eclaircissemens sur les Conjectures Physiques.

C A T A L O G U E.

- ques par Mr. Hartsoeker 4. 1710.
 l'Europe Esclave si l'Empire est dans les Chain-
 nes 8. 1714. traduit de l'Anglois.
 Etat des Réformez de France depuis la prise
 de la Rochelle jusques à l'Année 1685. 12.
 — du Siége de Rome. 12. 1703.
 — de l'homme dans le Peché Originel 8.
 1714.
Epistole Ecclesiasticae Praestantium Virorum. fol.
Eusebii Praeparatio Evangelica. fol. 2 vol. Gr.
 Lat.
 Examen du Livre qui a pour Titre *Préjugez*
Légitimes contre les Calvinistes, par Mr.
 Pajon. 12. 2 vol.
 l'Espion dans les Cours des Princes Chrétiens.
 12. 6 vol. fig. N. Edit. 1711.
Erasmi Colloquia 24.
 Education des Enfans & particulièrement des
 Princes 8. 1679.
Eusebii Onomasticon Urbium & Locorum Sacrae
Script. cum notis Bonfrerii & Clerici fol. 1703.
Fortification contenant la Methode An-
 cienne & Moderne pour la Construc-
 tion, la Défense, & l'Attaque des Pla-
 ces par Mr. Ozanam 8. fig. 1694.
 les Fables Choies par Mr. de la Fontaine 8.
 1712. sans figures.
 Fleury, Devoirs des Maitres & des Domelli-
 ques. 12. 1688.
 Florine ou la Belle Italienne. 12. Paris 1713.
 Fauisseté des vertus humaines par Mr. Esprit
 12. 2 vol. 1710.
Fabri Epistole 4. *Salmurii.*
G*Azophylacium Linguae Persicae, cum clave*
Latina, Gallica & Italica fol.
S. Gregorii Magni Opera Omnia Gr. Lat. fol.
 4. vol. Paris. 1705. Go.

C A T A L O G U E.

Godeau, Tableau de la penitence 12. fig.

— Histoire de l'Eglise 12. 5 vol. 1626.

Grammaire Françoisse par Mr. Regnier Desmarais 12. 1708.

le Gage Touché, histoires galantes 12. 2 vol. fig. 1713.

Gatackeri Opera Critica fol.

Histoire du Concile de Constance par Mr. Lefant enrichie de Portraits 4. 2 vol. 1714.

— — la même sur de beau & grand papier Roial avec des Portraits choisis 4. 2 vol.

— Secrette des Intrigues de la France en diverses Cours de l'Europe où l'on voit que le Pouvoir de cette Couronne est dû au succès de ses intrigues plutôt qu'à ses propres Forces & à l'habileté de ses Ministres. Le tout extrait fidèlement de Mémoires tant manuscrits qu'imprimez. 8. 3 vol. traduit de l'Anglois 1713. & 1714.

— Universelle traduite du Latin de Tursellin avec des Notes sur l'Histoire, la Geographie & la Fable 12. 3 vol. 1708.

— Comique de Francion 12. 2 vol. fig. 1686.

— Abrégée d'Espagne 12. 1699.

— de la Princesse Estime 12. Paris 1709.

— des Edits de Pacification par Soulier 12. 1682.

— de la Guerre du Peloponèse par Thucydide de la traduction de Mr. d'Ablancourt 12. 3 vol. 1713.

— de l'Empire par Heisslo 12. 5 vol. Paris. 1712.

— de la Bible par Royaumont avec & sans figures 12. Histoire

C A T A L O G U E.

Histoire de la République de Gènes 12. 3 vol.
1697.

— Metallique de Hollande par Bizot fol.
Paris 1687.

— Généalogique de la maison Roiale de
France & de tous les Grans Officiers de
la Couronne fol. 2 vol. Paris 1712.

— du soulèvement des Fanatiques dans les
Cévenes 12. Paris 1713.

— de la Vie de David par Mr. l'Abbé
Choisy 4. fig. 1699.

— du Maréchal de Gassion 12. 2 vol.

— des Imaginations Extravagantes de Mr.
Oufle 12. 2 vol. fig. 1710.

— Universelle des Voyages par Mr. l'Ab-
bé de Bellegarde 12. fig. 1708.

— de Pieté & de Morale ou Recueil d'hif-
toires Sacrées & Profanes par Mr. l'Abbé
Choisy 12. Paris 1710.

*Historia Augusta Imperatorum a Julio Cesare us-
que ad Josephum cum iconibus omnium Im-
peratorum* 8. 1710.

Hieron ou Portrait de la condition des Rois
traduit du Grec de Xenophon par Mr.
Coste 8. 1711.

Hartsocker Conjectures Physiques & Eclair-
cissemens 4. 3 vol.

— sa Physique, & Dioptrique 4. 2 vol.
Paris 1697.

Horatius Rutgersii. 12.

Horatius. 24.

Histoire du Papisme traduit du Latin de Hei-
degger 12. 2 vol.

Liade Poëme avec un Discours sur Ho-
mere par Mr. de la Motte 12. fig. 1714.

— d'Homère par Madame Dacier avec
des

C A T A L O G U E.

- des Remarques 12. 3 vol. fig. 1712.
 le Jardinier Fleuriste 12. 2 vol. fig. 1708.
Justiniani Institutiones 24.
Juvenalis 24.
 Interêts des Princes d'Allemagne 12. 2 vol.
 Trevoux 1712.
 Journal du Voyage des Flibustiers à la Mer du
 Sud par Luffan 12. 1690.
S. Justin Philosphi & Martyris Apologia 8. Gr.
 Lat. Oxoniæ 1703.
 Jugemens des Sçavans sur les Auteurs qui ont
 traité de la Rhétorique contenant les Au-
 teurs Grecs & Latins jusques à Quinti-
 lien par Mr. Gibert 12. Paris 1713.
K Ircheri *Cbina Illustrata*. fol. fig. 1684.
 — la même en François fol. fig.
 — *Musæum Societatis Jesu* fol. fig.
L Etres du Cardinal d'Osset avec des notes
 Historiques & Politiques de Mr. Amelot
 de la Houffaye 12. 5 vol. 1708.
 — Critiques sur divers sujets importants &
 Curieux de l'Ecriture Sainte par Mr. de
 Joncourt. 12. sous presse.
 — de Buffi Rabutin avec les Réponses ran-
 gées par ordre Chronologique 12. 5 vol.
 1714.
 — de Mr. Fléchier Evêque de Nîmes 12.
 Paris 1711.
 — & Oeuvres de Voiture 12. 2 vol. 1708.
 les Loix Civiles dans leur Ordre Naturel avec
 le *Legum Delectus* par Mr. Domat fol.
 Paris 1713.
 La Placette, Communion Devote 12. 2 vol.
 1706.
 Leti, *Raguagli Historici e Politici* 8. 2 vol. fig.
 1699.

C A T A L O G U E.

- Monarchie Universelle de Louÿs XIV.
2 vol. 1699.
- Liberii de Sancto Amore Epistola Theologi-
ca.* 8.
- Lucien d'Ablancourt 8. 2 vol. fig. 1709.
- Lipsii Opera Omnia* 8. 4 vol.
- Lettre du Cardinal Spinola à ceux de Geneve.
12. 1680.
- M***Enandri & Philemonis Reliquiæ, Græce &
Lat. cum notis Grotii & Clerici* 8. 1712.
- le Moine Marchand ou Traité contre le
Commerce des Religieux 8. 1713.
- Maimonides de Vacca Rusa. Hebr. Lat.* 8. 1712.
- Memoires pour la parfaite intelligence de la
Paix de Ryswick, par Mr. Dumont 12.
4 vol. 1699.
- du Chevalier de St. George, Seconde
Edition 12. 1713.
- du Duc de Guise 12. 2 vol. 1703.
- de Bussi Rabutin 12. 3 vol. 1711.
- de Montecuculli ou Principes de l'Art
Militaire, traduits de l'Italien. 12. Paris
1713.
- touchant Mr. de Thou pendant son
Ambassade de Hollande 8. 1710.
- le Martyre de Theodoric & de Didyme. 12.
- Muratoris Anecdota Græca.* 4. Patavij 1709.
- Mital, ou Aventures incroyables & toutefois
& cætera 12. 1708.
- Missel Romain, François-Latin. 12. fig. 1692.
- le Monde Naissant par Mr. Barin. 12. fig. 1686.
- Mademoiselle de Tournon histoire Galante.
12. 1679.
- Moyens Sûrs & honnêtes pour la conversion
des hérétiques. 12. 1681.
- Morale des Jesuites par un Docteur de Sor-
bonne. 8. 3 vol. 1702. Theo-

C A T A L O G U E.

— Theologique, historique & Politique
de Mr. Bafnage de Flottemanville. 5.
3 vol. 1703.

le **N**ouveau Testament traduit par Mrs.
Beaufobre & Lenfant avec des re-
marques 4. 2 vol. Sous presse.

— — de la revision de Mr. Martin,
avec les Pſeaumes l. verſet, muſique 8.
Londres 1706.

la Nouvelle Aſtrée 12. 1713.

Nouvelle Maniere d'elever l'Eau par la force
du feu par Mr. Papin 8. 1708.

Nouvelles de la République des Lettres par
Mrs. Bayle & Bernard, depuis Mars 1684.
juſques à Decemb. 1710. incl. compl.

— — par Mr. Bayle ſéparément.

— — divers Mois & Années ſeparées
de celles de Mr. Bernard.

Nenter Specimina in Ludovici Pharmaciam. 4.
1708.

Nouveaux Interêts des Princes de l'Europe.
12. 1712.

*Newton, Philoſophie Naturalis Principia Ma-
thematica.* 4. 1714.

OEuvres de Mr. de St. Evremont avec les
Mélanges & ſa vie 12. 7. vol. la bonne
Edition groſſe lettre 1706.

— Poſthumes de Mr. de Maucroix, ou
Traduction des plus beaux endroits de
Demoſthene & de Ciceron 12. Paris
1710.

— Poſthumes de Mr. Claude 8. 5 vol. 1690.

— d'Horace par Mr. Dacier 12. 10 vol.
Amſterdam 1697.

— & Poëſies de Mr. Pavillon 8. 1715.

— & Comparaiſons du P. Rapin 12. 2 vol.
Oeco-

CATALOGUE.

Oeconomie de la Campagne par Liger 4.
2 vol. fig. 1701.

*Owenis Theologumena de ortu & progressu veræ
Theologie* 4. 1699.

POésies de Madame & de Mademoiselle
Deshoulières 8. 2 vol. Amsterd. 1709.

Prieres Saintes & Chretiennes tirées de l'Ecri-
ture Sainte & des Saints Peres 8. 1708.

— pour ceux qui voyagent sur Mer 12.
1688.

Portrait des foiblesses humaines par Madame
de Villedieu 12. 1686.

la Pratique du Théâtre 8. 3 vol. 17. 5.

Pansaniæ accurata Descriptio Græciæ. Gr. Lat.
fol. Lipsiæ.

Pseaumes de Conrart 1. verset Musique 12.
Amsterdam.

— de la Bastide tout Musique 12. Amsterd.
1699.

*Pomey Indiculus Universalis. Fr. Lat. & Hol-
landois* 12. 1703.

la Politique du Clergé de France dans la per-
secution des Reformez. 12. 1682.

Pastor Fido 32. fig. Amstolodami.

*Petrucci Prodromo Apologetico alli Studii Kirche-
riani* 4. fig. Amst. 1677.

le Phantôme du Jansenisme. 12. 1714.

Procès de Mr. Fouquet avec ses Défenses 12.
16 vol.

la Pratique de Pieté traduite de l'Anglois 12.
Amst. petite lettre 1658.

Quinte Curce de Vaugelas 8. fig. Amst.
François seul 1658.

Relation du Voyage de Port Royal, de l'A-
cadie, & de la Nouvelle France en pro-
se & en vers par Mr. Diereville 12. 1710.

Ré-

CATALOGUE.

Réponse à l'histoire des Oracles par le P. Baltus 8. 2 vol. 1710.

— le Volume Second séparé.

Rube Specimen Philologiae Numismatico-Latinae 4. 1708.

Reflexions, Sentences & Maximes Morales de Mr. de la Rochefoucault 12. 1712.

Sermons sur diverses matieres importantes traduits de l'Anglois de l'Archevêque Tillotson par Mr. Barbeyrac 8. 4 vol. 1712.

— le volume cinquième sous presse
— du P. Bourdaloüe Jesuite 8. 8 vol. Amst. 1713.

— sur les Fêtes des Saints 8. 2 vol. 1712.

Sermons de Mr. Mestrezat sur le Chapitre VIII. de l'Epître aux Romains 12. 2 vol. 1702.

— de Mr. de la Motte ou le Devoir du Chrétien convalescent. 8. 1713.

— de Mr. l'Evêque de St. Asaph avec sa belle Préface 8. 1713.

Spanhemii Vindiciae Biblicae. 4.

Sherlok, de la Mort & du Jugement dernier, traduit de l'Anglois 8. 2 vol. seconde Edition 1712.

— de l'Immortalité de l'ame & de la Vie Eternelle, traduit de l'Anglois 8. 1712.

Saavedra Symbola Heroico-Politica 12. fig. ex officina Blaviana 1660.

Suetonius 24.

Seneca cum notis Farnabii 24.

Spanhemii Dubia Evangelica 4. 3 vol. Geneva 1700.

Schola Salernitana 12.

C A T A L O G U E.

le **T**Héâtre de l'Amour & de la Fortune par
Mademoiselle Barbier 12. 2 vol. fig.

1715.

Traité de la Vie Chrétienne traduit de l'An-
glois du D. Scot 12. 2 vol. 1699.

— du Jeu où l'on examine les principales
questions de Droit & de Morale par Mr.
Barbeyrac 8. 2 vol. 1709

— sur la maniere d'ecrire les Lettres & sur
le Ceremoniel par Mr. Grimarest 12.
Paris 1709.

— de l'Autorité des Rois, contre les Ufur-
pations de la Cour de Rome, par Mr. Ta-
lon 8. 1700.

— d'Origene contre Celse ou Défense des
Chrétiens contre les Payens 4. 1700.

— des Excommunications & Monitoires
par Eveillon. Nouvelle Edition 12. 2 vol.
Paris 1712.

Tatiani Oratio ad Græcos 8. Oxoniæ 1700.

Tacitus 24.

la **V**Oiture Embourbée ou le Roman Na-
turel 12. fig. 1715.

Voyage de Lucas dans la Grèce, l'Asie Mi-
seure & l'Afrique 12. 2 vol. fig. 1714.

— de Gautier Schouten dans les Indes 12.
2 vol. fig. 1708.

Vavassoris (è Societate Jesu) Opera Omnia
fol. 1709.

Vossii Opera Omnia fol. 6 vol. 1702.

*Vivianus de Locis Solidis Opus Conicum & Divi-
natio Geometrica.* fol. fig. Romæ 1700.

*Vespera Groninganae sive Colloquia de Rebus Sa-
cris* 12.

Varillas histoire de Henri II. & François II.
12. 3 vol. 1693.

CATALOGUE.

Vitrina Hypotyposis historiae Ecclesiasticae 8.
1708.

Vitrina de Decem Viris Otiosis 4.

Vie de St. Norbert Archevêque de Magdebourg 4. 1704.

— du Cardinal Bellarmin 4. 1708.

— de la Reine Elisabeth, par Leti 12. 2 vol.
fig.

Vassii historia Gentilis sive de Idololatria fol.
1702.

— *Ars Rhetorica* fol. 1702.

l'Usage des Passions, par Senault 12. 1688.

W *Hibby Ethices Compendium* 8. Londini
1713.

— *de Sacrarum Scripturarum Interpretatione* 8. sub prælo.

Z Aide hilloire Espagnole, par Mr de Se-
grais 12. 2 vol. N. Edit. 1715.

L'on trouve chez ledit Pierre Humbert, tous
les Livres qui s'impriment en ce Pays
& un assortiment general des meilleurs
Livres de Paris.











